



Laissez venir à moi les petits enfants. (Marc, 10. 14.)



Discours de S. S. Benoit XV

aux petits communians de Rome.

Il était bien juste et bien naturel qu'à l'invitation, adressée par Nous à tous les enfants de l'Europe, de s'approcher nombreux et fervents de la Sainte Table eucharistique, en ce jour anniversaire d'une date de deuil, les enfants de Notre ville de Rome répondissent tout les premiers. Plus voisins du cœur du Vicaire de Jésus-Christ, ils en voient de plus près les besoins, ils en connaissent mieux les aspirations et les douleurs; nés citoyens de Rome, ils sentent, malgré la tendresse de leur âge, les pulsations de ce cœur du monde, qui est le Siège du Pape; descendants des heureux ancêtres de notre foi, ils portent dans leurs veines le sang de Tarcisius, qui pousse leur cœur vers le Sacrement de l'autel, dans lequel vit Celui qui est la raison même de leur foi et de leur romanité.

Aussi vous sommes-Nous reconnaissant, Monsieur le Cardinal, de Nous avoir procuré la satisfaction de pouvoir contempler cette troupe nombreuse et choisie d'enfants, qui, des autels et de la table du Dieu invi-

sible, sont venus à Nous, continuateur visible de l'autorité et de la Personne du Christ : Nous les voyons, respirant la candeur et l'amour, Nous apporter, dans toute sa chaleur, tout ardent encore de l'amour divin, leur cœur simple, et Nous les entendons ouvrir, pour répondre à Notre salut, leurs lèvres immaculées, résonnantes encore de cette suprême prière que Nous avons voulu associer à la communion universelle.

Plus d'une fois, Nous nous sommes tristement demandé si elle n'est pas, peut-être, fort éloignée de l'esprit de la chrétienne mortification impérieusement suggérée par les conditions des temps, la vie que, loin des champs de bataille, mais non pas loin des horreurs consécutives à la guerre, vit aujourd'hui la société humaine. Et force Nous a été malheureusement de Nous répondre que la désolation qui, une seconde fois, suivant les paroles de l'Écriture, désole toute terre, n'apparaît pas peinte sur les visages, et qu'au contraire, nonobstant les invitations au recueillement et à la pénitence qui montent, puissantes, de tant de carnages, les adultes ne savent pas se détacher des attraits de la vie mondaine.

Tremblant par suite sur le salut du genre humain, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les peuples guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait : à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants, de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents, que vous en adoucissez les peines et que vous en formez l'avenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en constituez les espérances.

En vous regardant, chers enfants, et en regardant avec vous tous les enfants qui, aujourd'hui, dans toutes les parties du monde, se sont approchés du Pain eucharistique, Nous voyons sur des milliers de visages l'image même de Dieu, réfléchie dans le pur miroir de votre âme candide, et contresignée par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes.

Toute-puissance en premier lieu, qui est fille de votre innocence, parce qu'en présence de Dieu, l'accent d'un cœur qui est resté pur, est de beaucoup plus efficace que celui d'un cœur pénitent et purifié.

Toute-puissance, en second lieu, qui est la compagne de votre faiblesse, l'Auteur de toute puissance ayant accoutumé, pour confondre la force trompeuse du monde, de ne choisir rien d'autre que *infirmi mundi*.

Que si votre innocence et votre faiblesse vous rendent si puissants, combien vous rendra plus puissants encore la prédilection toute particulière que vous porte Jésus ?

Et qui reçut jamais les embrassements de Jésus, sinon les enfants ? Qui rassemblait-il, autour de lui, le long du chemin, et de qui voulut-il qu'on le laissât toujours approcher, sinon des enfants ? A qui nous a-t-il imposé de nous rendre semblables pour entrer au ciel ? Qui proclama-t-il qu'il ne fallait jamais mépriser, et de qui dit-il que l'âme lui tenait tant à cœur, qu'en offensant cette âme, on méritait d'être précipité au fond de la mer ? C'est qu'en effet, pour en donner la raison que Jésus en donna, la condition et l'autorité des enfants est aussi grande que celle d'un prince héréditaire, destiné non point à un éphémère et vain royaume des cieux—*talium est enim regnum cælorum*.—

C'est pourquoi ils sont au ciel, c'est-à-dire dans leur royaume, leurs propres ministres, interprètes auprès du trône de Dieu de leurs prières, comme les ministres le sont sur terre pour les prières de souverain à souverain, et ces ministres qui leur appartiennent, c'est-à-dire leurs anges, n'ont pas besoin d'être introduits auprès de leur Maître, mais ils voient toujours le visage du Père.

Sur cette sorte de toute-puissance, Nous Nous sommes reposé, enfants, quand, dans un jour de si funèbre souvenir, Nous vous avons adressé l'invitation de vous avancer tous vers la Table eucharistique.

Du grand motif qui a inspiré Notre invitation, vos curés et vos maîtres, sous la sage direction de Notre cardinal vicaire, n'ont certes pas omis de vous donner quelques indications, proportionnées à votre intelligence.

Mais afin que, pour toute votre vie, demeure gravé dans votre âme le souvenir de ce moment et que vous ayez toujours à vous rappeler ce qu'en une époque aussi funeste vous aurez entendu de la bouche même du Vicaire du Christ, sachez de Nous aussi, chers enfants, que, depuis deux longues années, les hommes qui connurent comme vous un âge où ils étaient innocents et aimants comme vous, et qui ne sont plus ni aimants ni innocents, se déchirent et se massacrent. Votre cœur, doux par nature et bienveillant comme celui de Jésus; votre imagination, faite pour les images joyeuses et qui répugnent aux scènes d'horreur, n'embrassent pas l'ampleur des massacres dont l'homme est la cause pour l'homme. Peut-être s'en trouve-t-il parmi vous qui auront perçu plus vivement l'écho du conflit, parce qu'un père, un frère, un parent, arrachés aux murs domestiques, sont partis pour la guerre, et sont restés ensuite—plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi blessés, prisonniers, disparus. Mais à la plupart d'entre vous, la compréhension de l'affreux spectacle échappe heureusement, et il suffit à votre intelligence de pouvoir aujourd'hui recueillir l'idée (elle mûrira plus tard à la lumière de l'histoire) que vous êtes aujourd'hui les spectateurs inconscients de la plus sombre tragédie de la haine humaine et de l'humaine démente; et que vous assistez à la plus terrifiante expiation que Dieu, par un dessein secret et infini, ait jamais opérée par les bras mêmes de la société pécheresse.

Nous, au contraire, Père de tous les fidèles, Nous dans le cœur de qui se répercutent et se rassemblent les douleurs et les gémissements de tous Nos fils, Nous, depuis deux ans désormais, Nous exhortons et Nous prions.

Mais vaines sont restées jusqu'ici Nos exhortations à déposer les armes, vaine Notre invitation à chercher par les voies de la raison et de la justice un arrangement qui puisse mettre un terme à cette déshonorante boucherie. C'est pourquoi, comme à une planche dans un naufrage, Nous avons résolu de recourir à l'invocation du secours divin par le moyen tout-puissant de votre innocence.

Peut-être, Nous dîmes-Nous, verra-t-on se renouveler au pied des autels le prodige du fils d'Agar, errant dans une solitude de mort et condamné ainsi que sa mère, à rendre le dernier soupir. Quand Agar avait perdu toute espérance, et comme elle s'était résignée à mourir, *exaudivit Deus vocem pueri. . . de loco in quo est* (Gen. XXI, 17); et comme un ange appela alors Agar du haut du ciel et lui dit: "ne crains pas," ainsi Dieu pourra exaucer l'invocation de ces enfants, *exaudivit Deus vocem pueri de loco in quo sunt*, c'est-à-dire de l'autel, et confier à leur innocence le message de l'espérance et du salut.

Tendez-y donc la main au Vicaire du Christ, chers et tout-puissants enfants, et soutenez-en les vœux immuables par vos précieuses prières.

Est-ce qu'ils vous suivront dans votre humble demande, vos parents, vos frères, tous les adultes de vos familles ?

Oui, ils vous suivront, parce que, si vos accents suppliants sont irrésistibles sur le cœur de Dieu, irrésistible sera votre exemple pour ceux qui vous sont chers, car vous êtes tout pour eux.

Vous savez ce que Nous voulons. Nous voulons que la société humaine mette fin à la haine et au massacre, et, après avoir été aussi tristement digne de Caïn, qu'elle redevienne digne d'Abel, dans les œuvres de la paix, du travail, du pardon.

De quelle manière ? Sur la manière, Nous ne formulons pas de projets, dans la crainte que nos fils, qui Nous sont tous également chers, ne puissent pas tous également agréer les propositions.

Il Nous suffit aujourd'hui de répéter Notre vœu, et Nous en remettons l'accomplissement au Tout-Puissant, dont Nous tenons la place. Dieu de justice, de miséricorde et de pardon, il disposera, au-dessus des desseins des hommes, ce qui, dans l'économie prévoyante, sage et indulgente des générations humaines, se trouvera être à ses yeux plus en rapport avec ce bien suprême et indispensable.

En attendant, soyez aujourd'hui, chers enfants, en cette ville de Rome et dans le monde entier, surtout dans les tristes lieux où commandent le fer et le feu,

soyez devant Dieu, nos messagers de paix. Un seul enfant, par la splendeur de sa grâce, émeut le cœur de Dieu; un enfant seul, placé sur les bras du navigateur Albuquerque, auprès du cap de Bonne-Espérance put, en d'autres temps, apaiser la tempête et sauver l'équipage; et mille enfants, des milliers d'enfants n'émeuvront pas aujourd'hui le cœur de Jésus ?

Soyez, oui, soyez, chers enfants, imitateurs des enfants des Hébreux, marchant à la rencontre du Seigneur triomphant. Portant des rameaux d'olivier, ils offrirent, avec la grâce propre à l'enfance, gloire, louange et honneur au Roi pacifique, pieux hosanna au Fils de David. Vous aussi, élevez le rameau d'olivier, symbole désormais oublié, et faites-vous les hérauts, les suppliants, Nous allions dire les auteurs de la paix.

Et que Dieu, qui préserva de la mort les fils des Hébreux à cause du signe de sang marquant de sa pourpre les portes de leurs maisons, vous épargne à vous-mêmes à vos familles, au monde entier, toute ultérieure effusion de sang, grâce au sang, infiniment précieux, qui baigna la croix de son divin Fils et qui, aujourd'hui, après le banquet mystique, empourpra vos lèvres, symbole, encore une fois, de la Rédemption et du pardon que, seul, Jésus peut donner.

Que la bénédiction de Dieu hâte la satisfaction de ce vœu qui sort de Notre cœur plus encore que de Nos lèvres.

BIENFAITEURS de l'OEUVRE du SACERDOCE

Montréal: N. Courville.

Québec: M. et Mme Gustave Paradis, Mlle Marie-Rose Brassard.

Lavaltrie: M. Zénon Mousseau.

St-Guillaume d'Upton: Mme Cériac Vernet. — *Sorel:* M. le Chanoine Bernard, — *Salem, Mass:* Mrs. Katherine Sexton.

Bulle Mont.: Mme A. Dubie.

Central Falls, Mass: Mlle L. Landry.

Fairview, Mass: M. Césaire Bail.



Pour les Morts.

Que faites-vous, si pleurant sur vos morts, vous négligez de prier pour eux ? Vous visitez leurs tombes ; vous faites des frais pour les orner ; vous les couvrez de fleurs ; c'est bien, cela vous plaît et vous console. Mais si c'est tout, de quoi cela sert-il aux défunts ?

Croyez-vous qu'ils soient soulagés par le parfum de ces roses ? Et vos larmes, descendent-elles jusqu'à eux pour éteindre ou pour diminuer les ardeurs du feu qui les brûle ? Oh ! nature aveugle et insuffisante ! Oh ! compassion stérile ! On loue les morts et on n'assiste pas les morts ! On gémit de ne plus les voir là où l'on est, et on ne les console pas où ils sont ! On leur compose des épitaphes et on ne fait pas d'aumônes pour eux ! On fait graver leurs noms et l'on ne se soucie pas que ce nom soit bientôt inscrit au livre de la vie éternelle ! On passe de longues heures au cimetière, on n'en passe pas une seule à l'église. On a sous la main des trésors d'expiation et de rédemption ; on a mille bonnes œuvres, mille secours ; on a les indulgences,

les sacrements, la messe; on a la Messe: le sang versé de Jésus-Christ, l'expiation universelle, le salut du monde! Et l'on ne puise pas dans ces trésors ouverts, et on laisse, sans leur répondre, ces âmes souffrantes crier vers vous: "Prenez-nous en pitié; quand vous ne feriez que tremper le bout de votre doigt dans l'eau sortie du cœur du Christ pour nous en verser une goutte sur la langue, vous nous rafraîchiriez dans ces brasiers atroces: *Miseremini mei..*"

Mgr GAY.

Pour l'âme de Maman

Un enfant de neuf ans venait d'assister aux derniers moments de sa pieuse et tendre mère. Il avait entendu sortir de ses lèvres mourantes cette suprême recommandation: "Mon enfant, tu prieras bien pour moi, n'est-ce pas?..." Et voilà que tout à coup s'élève en cette jeune âme une pensée sublime. Une voix mystérieuse la remue intérieurement et lui dit: "Enfant, sois prêtre, et tu diras un jour la messe pour ta mère." L'enfant écoute, il comprend... et il répond: "Oui, mon Dieu, me voici prêt à accueillir votre volonté, *adsum!*" Puis se penchant à l'oreille de son pauvre père accablé par la douleur, il lui murmure cette parole surprenante: "Papa, je serai prêtre et je viens de promettre au Bon Dieu de dire ma première messe *pour l'âme de maman*". Le père attira son cher fils dans ses bras et le tint longtemps pressé sur son cœur. Au milieu de son immense chagrin, il goûtait la plus suave consolation qu'il eût jamais éprouvée de sa vie. La parole du petit avait fait renaître l'espérance au fond de son âme.

Beaucoup de pauvres parents sont abandonnés après leur mort.

... Pères et mères, ne vous opposez jamais à la vocation de votre enfant, s'il veut être prêtre; vous mourrez contents, car vous serez assurés d'avoir quelqu'un qui priera pour vous et qui offrira le Saint-Sacrifice à votre intention.



Une semaine de triomphe pour l'Eucharistie à Buenos-Aires.

Grande assurément était l'attente qu'avait suscitée dans toute la République l'événement patriotique et religieux projeté sur l'initiative de notre très digne métropolitain, comme adhésion de l'Eglise argentine aux grandes fêtes du centenaire de l'Indépendance nationale.

Les travaux préliminaires représentent six mois d'un intense labeur. On n'avait négligé aucun détail qui pouvait servir à rehausser l'éclat du royal hommage qu'en cette circonstance, l'on désirait rendre à Jésus dans son Sacrement.

L'ardeur et la spontanéité avec lesquels tout l'épiscopat argentin adhéra dès le principe à l'heureuse initiative de S. G. Mgr l'archevêque de Buenos-Aires a contribué efficacement à étendre à toutes les provinces l'enthousiasme en faveur du congrès eucharistique; elles s'intéressèrent bientôt au travail d'étude, au travail de l'organisation des démonstrations, et quand le moment fut venu, elles furent présentes au centre du mouvement, magnifiquement représentées par leur dignes évêques, par des membres distingués du clergé et par de très nombreuses délégations de confréries ou d'association pieuses.

Tout, en effet, faisait espérer que la célébration du Premier Congrès eucharistique, donnerait lieu à un événement national, de proportions sans précédentes pour sa grandeur; tous les cœurs catholiques exultaient de joie à cette provision. La réalité, cependant, a dépassé toutes les attentes; tellement que pour décrire la splendeur, la magnificence, la grandeur incomparable de ces fêtes, il n'y a pas d'expression qui en puisse donner une

idée même approximative. C'est beaucoup dire, assurément, que plus d'un parmi les organisateurs de cette magnifique démonstration, a senti monter du cœur aux lèvres le "*Nunc dimittis*." Oui, après avoir été témoins de fêtes semblables, il semble qu'il ne se peut rien concevoir pour les surpasser, sinon les splendeurs du ciel. Sans prétendre faire une chronique minutieuse, nous nous contentons de consigner quelques impressions à propos des faits les plus importants.

La Consécration de l'église du T. S. Sacrement

Les solennités religieuses qui ont eu lieu dans l'église des RR. PP. du T. S. Sacrement, durant toute la semaine du Congrès, ont revêtu les caractères des plus grands événements, non seulement par la somptueuse majesté avec laquelle elles ont été célébrées mais encore par l'énorme affluence de fidèles qui ont défilé par ses nefs.

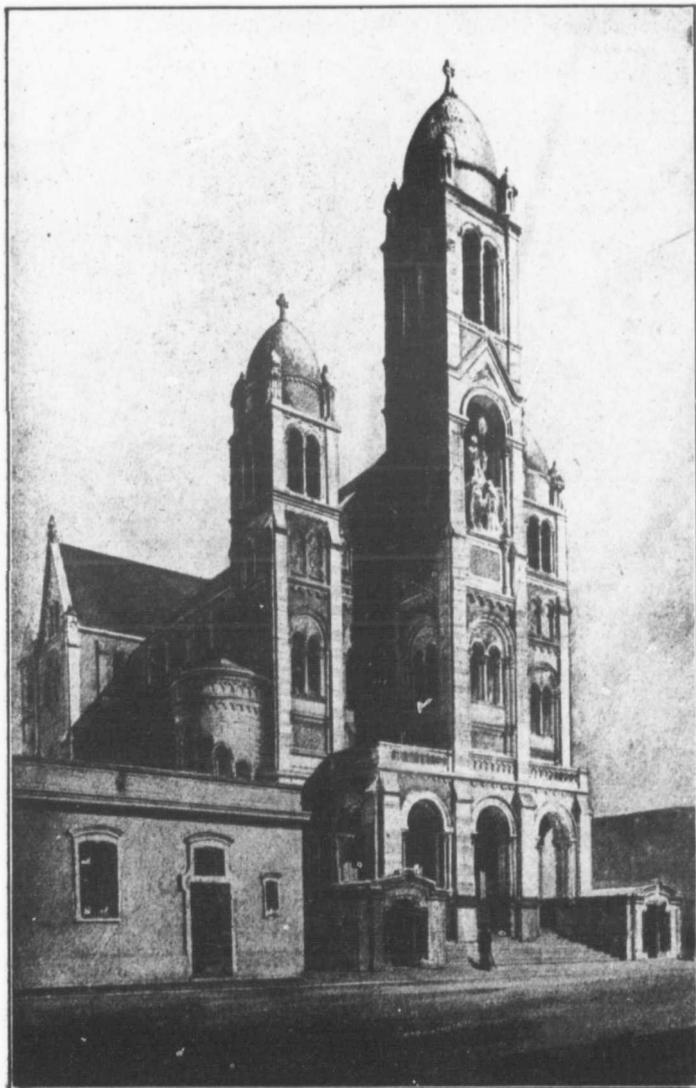
Cette belle église, dont la seule description demanderait tout un article a été élevée par la piété d'une dame argentine, la Senora Mercedes Castellanos de Anchorena qui l'a également dotée de tout ce qui est nécessaire au déploiement des cérémonies du culte, telles que les exigent sa foi vive et son amour ardent pour l'Eucharistie.

L'œuvre monumentale qui vient d'être achevée est un ornement nouveau ajouté aux merveilles architecturales de cette belle et prospère cité; elle est aussi une source nouvelle et inépuissable de piété pour les catholiques qui, lorsqu'ils y viendront se prosterner aux pieds de Jésus en l'Eucharistie, ne manqueront pas de prier pour la bienfaitrice insigne qui a élevé ce temple au Seigneur.

La Consécration solennelle de l'église du Très Saint Sacrement, qui eut lieu le 15 juillet, restera l'un des actes importants du Congrès.

La cérémonie était présidée par S. G. Monseigneur Espinosa, archevêque de la capitale, assisté d'un nombreux clergé; les autels latéraux ont été consacrés par Messieurs Piedrabuena et Orzali.

L'église, ouverte pour le saint Sacrifice, resplendissait sous ses riches décorations et le maître-autel, magnifiquement orné, apparaissait comme une vision céleste. Pen-



Eglise des P^{rs}. du T. S. Sacrement (Buenos-Aires.)

dant les huit jours qui suivirent, des messes pontificales furent célébrées par Mgr l'archevêque Espinosa et Messieurs les évêques Piedrabuena, Terrero, Biustos, Bazan et Orzali.

La chaire sacrée retentit de la voix des mêmes prélats ainsi que celle du Mgr de Andréa, de l'abbé Reverter, du Rév. Père Heitman, Supérieur des Assomptionistes.

Tous ces sermons ont été remarquables et avaient pour thème la sainte Eucharistie.

Les Pères du Très Saint Sacrement ont raison d'être satisfaits des belles cérémonies qui sont venues couronner leurs efforts et leurs travaux.

La belle œuvre qu'ils ont commencée il y a quelques années à peine a pris un merveilleux essor. C'est qu'ils sont infatigables, laborieux et d'une merveilleuse initiative. L'inauguration des processions du deuxième dimanche de chaque mois a attiré à leur sanctuaire une foule énorme d'hommes et de femmes.

A cette occasion, que mes félicitations montent vers eux comme aussi les vœux ardents qui partent du fond de mon âme pour le succès toujours croissant de leur entreprise: celle de développer l'amour de la sainte Eucharistie; que la dévotion à Jésus-Hostie se propage de plus en plus parmi nous, grâce au zèle infatigable des fils du Vénérable Père Eymard, le grand apôtre de l'Eucharistie.

Ils ont mérité l'applaudissement général, applaudissement aussi enthousiaste que spontané, interprète du sentiment de tous les Congressistes.

JULES E. PADILLO.

La procession

L'Eglise argentine a voulu prendre part aux grandes fêtes du Centenaire de l'Indépendance par un Congrès eucharistique national qui s'est terminé par la grandiose procession d'hier et il faut avouer que le succès de celle-ci a été digne de l'intention et de la profonde solidité de cette Institution séculaire.

Pendant plus de deux heures a duré le défilé par l'avenue Mayo, qui durant tout ce temps a été comme le lit d'une rivière qui roulait une véritable vague humaine, flanquée par la foule stationnée sur les trottoirs ou placée



Intérieur de l'église des PP. du T. S. Sacrement (Buenos-Aires)

sur les balcons de tous les édifices. Et au milieu de cet immense rassemblement il ne s'est produit aucune note discordante, ce qui assurément fait honneur au savoir-vivre de notre population.

L'habile organisation de la procession a permis de faire un calcul approximatif du nombre et de la qualité de ceux qui y prirent part. Environ deux cents mille personnes, représentant toutes les classes de la société, depuis les plus considérables jusqu'aux plus modestes; le gouvernement, les professions libérales, la finance, la noblesse, le monde du travail, la jeunesse, la plèbe, en un mot tout ce qui peut donner l'idée exacte d'une force sociale véritable et organisée.

A la suite du groupe des prélats marchaient le général Allaria, ministre de la guerre; le vice-amiral Saenez Valiente, ministre de la marine, le Docteur Moyano, ministre des travaux publics, plusieurs sénateurs et députés, le vice-président élu, le docteur Paledio B. Luna, des officiers de l'armée et de la marine, des ex-ministres, des représentants nombreux d'autres personnages importants.

La jeunesse des établissements catholiques d'enseignement secondaire formait de brillantes phalanges, entre autres le collège de San-Jose avec son groupe de personnages historiques, les collèges de Salvador, Lacordaire, Lasalle, Saint-Charles et beaucoup d'autres. Venaient ensuite les cercles ouvriers, les tertiaires franciscains, la confrérie du Rosaire, composée de gens de couleur, l'Adoration nocturne, la Société catholique Italienne, la congrégation du Perpétuel Secours, le cercle traditionaliste, un corps de boy scouts, la jeunesse catholique, le cercle catholique des étudiants et beaucoup d'autres associations qui fournirent chacune à la procession un nombreux contingent.

Le défilé commença dans l'ordre le plus parfait; en priant et en chantant, les groupes s'avançaient en rang de seize sur une double colonne, offrant au regard le plus imposant spectacle.

Mais là où devait avoir lieu l'apothéose de Jésus-Hostie, c'est sur l'immense place du Congrès.

Qui ne connaît, même parmi les étrangers, la place du Congrès, si spacieuse et si esthétique? Ce site si ravissant

et si vaste, était littéralement couvert d'une immense houle humaine dont les flots se balançaient au souffle d'une harmonie qui n'avait rien de ce monde. A la surface de cette mer vivante flottaient des étandards aux couleurs variées, donnant au spectacle un charme particulier, tandis que les bannières gracieusement soulevées par la brise semblaient faire monter vers le Dieu triomphateur l'expression des sentiments de tout un peuple. Tout Buenos-Aires était là ainsi qu'un grand nombre d'autres citoyens de l'Argentine, et trois fois descendit sur eux la bénédiction de l'Hostie du haut du colossal monument du Congrès.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, l'hymne national argentin, chanté en chœur, par des milliers de voix sur la place du Congrès, termina d'une manière splendide la visite triomphale du Roi de l'Hostie.

Il est impossible de ne pas souligner l'importance d'une manifestation religieuse et sociale aussi grandiose que celle que viennent de donner les catholiques de Buenos-Aires.

Nous avons été témoins récemment de nombreuses réunions patriotiques et autres. Rarement, en vérité, il s'est vu quelque chose d'aussi imposant et d'aussi responsable quant au nombre, à la composition et à la distinction que cette procession du Congrès eucharistique. L'on peut ne pas être catholique, être ennemi de la foi, indifférent en matière de religion, mais il est impossible de nier que le catholicisme à Buenos-Aires soit une force organisée et puissante, comptant dans son sein des éléments sociaux d'exceptionnelle valeur. La preuve, à défaut d'autres témoignages tangibles, c'est la grande manifestation d'hier. Une foule immense a rempli, plusieurs heures durant, l'avenue de Mayo avec une distinction difficile à surpasser. Par le seul fait de sa présence le catholicisme à Buenos-Aires a affirmé ce dont il est capable et montré l'influence qu'il possède en cette République. Et au risque de déplaire à certains réformateurs, nous déclarons préférer ces multitudes paisibles qui savent contenir de grandes réserves d'énergie et de culture, à ces multitudes déchaînées par les agitateurs contre l'ordre et la tradition nationale.

(Extrait du journal "La Epoca.")

Le Sacre-Coeur et ses Dons

LA GRACE

Agenouillés devant l'Hostie sainte qui n'est autre que le divin Crucifié du Calvaire, voyons des yeux de la foi, contemplons et adorons les plaies de ses pieds, de ses mains et de son Cœur d'où jaillit en rosée abondante son Sang précieux. Ce sang dont chaque gouttelette vaut plus qu'un monde ne cesse jamais de couler pour le salut de l'humanité. Partant du Golgotha en ruisseaux vermeils, il s'en va se ramifiant en mille canaux porter avec *la grâce la vie chrétienne* aux âmes de toutes les contrées et de tous les temps.

Hélas! ce que vaut cette *vie*, "grâce du Christ, *gratia Christi*," qui nous introduit dans le monde surnaturel, peu le savent, même parmi ceux qui en sont dotés. De ce don méconnu, parce que ignoré, on pourrait dire ce que saint Paul a écrit du Paradis: "*L'œil de l'homme n'a pas vu, son oreille n'a jamais entendu, son cœur ne peut soupçonner...*" les beautés, l'excellence de ce trésor qui devrait provoquer de notre part une éternelle reconnaissance.

Amis lecteurs, nous venons aujourd'hui vous exhorter "*à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain*," et à conserver, accroître même la somme de grâces déposées en votre âme par le baptême, et reconquises par la pénitence après vos chutes dans le péché. Dans ce but, considérons *le prix infini de la grâce*; — *ses bienfaits* en nous, et *le malheur de ceux qui la méprisent*.

ADORATION.

Hostie sainte, vous êtes vraiment le Verbe divin venu ici-bas pour nous mériter la grâce, "*ce don surnaturel fait à l'homme et qui le rend digne de la vie éternelle*." Du haut du ciel, Seigneur, vous avez considéré les maux innombra-

bles qui avaient fait de vos créatures privilégiées de pauvres aveugles, et des cadavres dans l'ordre spirituel. A la suite du péché, les regards de l'homme s'étaient éteints, ses efforts pour le bien, paralysés. Emu sur son sort, vous êtes venu, nouvel Adam, plein de grâce, *plenus gratia*; vous vous êtes substitué à notre pauvre humanité. Fait chair pour nous racheter et nous sauver, vous avez donné à votre Père comme prix de notre rédemption, et vos labeurs, et vos exemples, et vos souffrances, et votre sang; puis, pour continuer au monde les bienfaits sans prix comme sans nombre de votre vie terrestre, vous vous êtes fait, Seigneur, Eucharistie. Ainsi là où le péché avait abondé, vous avez fait surabonder la grâce en notre faveur.

Désormais, tout chrétien soucieux de son salut, comprendra la grandeur de son état; par la grâce, il participe aux splendeurs de la vie même de Dieu; il peut puiser aux fontaines salutaires des rachetés, dans le trésor des mérites infinis du Christ Jésus selon ses attraites et ses besoins. Car, si nous vous adorons, ô mon Dieu, comme la cause méritoire de toute grâce de par votre vie et votre mort; si vous êtes au T. S. Sacrement l'Auteur même de la grâce, vous avez voulu, en outre, en devenir pour nous par des signes sensibles, la cause instrumentale.

Ces signes sensibles ont nom les sacrements, et c'est vous, ô Jésus-Hostie, qui les avez légués à la terre; c'est vous qui leur avez donné l'efficacité dont ils sont doués: ils opèrent par leur propre vertu; par eux, votre vie radieuse est en nous comme le fruit est dans la fleur. Par eux, nous nous épanouissons en la grâce, nous la recouvrons après l'avoir perdue, nous la transmettons aux autres et nous nous préparons à mourir dans vos bras divins. Nous voyons déjà un peu le rôle de la grâce en notre vie. Mais en comprenons-nous bien la nécessité? Comment expliquer en quelques mots l'économie de ce don surnaturel?

Pour arriver à la gloire, il nous faut un secours surnaturel, une certaine participation à la nature divine: car le ciel est le séjour de ceux qui par leur sainteté sont en quelque sorte divinisés. Mais incapables de nous élever en ce sens jusqu'à Dieu, Dieu doit descendre jusqu'à nous, ou bien nous élever jusqu'à lui. Or cette déification de l'homme, c'est la grâce qui l'opère.

Saint Paul exprime hautement cette doctrine: "*Vous étiez des sauvageons*, écrivait-il aux Romains convertis, *et par la grâce vous avez été entés sur l'olivier franc.*"

Vie divine, beauté surnaturelle greffée sur le sauvageon de la nature humaine, c'est bien là l'œuvre de la grâce! Et l'arbre qui, auparavant ne portait que des fruits âpres et chétifs, produit maintenant des fruits savoureux. L'âme est béatifiée par la vie divine, et en elle éclosent les innombrables rameaux de toutes les vertus chrétiennes.

Je vous adore présent au T. S. Sacrement, divin Sauveur, me faisant par votre grâce, membre du corps mystique dont vous êtes la tête. Vous êtes donc le Père des vivants; vous étiez hier, *Christus heri*; vous étiez avant l'ère chrétienne et par l'application anticipée de vos mérites, vous sanctifiez le juste. Vous êtes aujourd'hui, *Christus hodie*, en l'Hostie sainte, vous êtes réellement présent, et là, par votre sacrifice de l'autel, par la communion que vous nous donnez de faire à votre Corps, à votre Sang, à votre âme et à votre Divinité, vous nous appliquez les mérites de votre vie, de votre passion, de votre mort, et les grâces abondantes qui nous conduisent à l'Eternité bienheureuse.

O Jésus, Auteur de la grâce, Cause méritoire de toute grâce, sève divine qui, par les sacrements et surtout par l'adorable Eucharistie, circule en mon âme afin qu'elle ait la vie et qu'elle l'ait abondamment, je vous adore en l'Hostie.

ACTION DE GRÂCES

"*Si vous saviez le don de Dieu!*" pourriez-vous nous dire, ô Jésus, à nous baptisés, comme autrefois à la Samaritaine. Si vous songiez que "*participants à la vie divine*," (II. Pet. I, 4) vous avez été élevés au rang de fils adoptifs de Dieu, et qu'il est *votre Père*; que vous êtes devenus "*frères de Jésus*," (Rom. VIII, 15) *temples vivants de l'Esprit-Saint*" dont la mission est de vous éclairer, de vous appliquer les mérites du Fils, de vous sanctifier par ses "*prières et ses inénarrables gémissements*," (Rom., VIII, 27) Si vous pensiez aux jours sombres de l'épreuve que vous êtes destinés à partager la gloire de Dieu comme chrétiens! (Rom. VIII, 17)....

"*Si scires donum Dei!*" Si vous étudiez plus profondément Jésus dans de sérieuses méditations au pied de l'Eucharistie, ô chrétiens, votre vie, malgré ses ombres et ses douleurs, ne serait-elle pas ensoleillée? Vos jours ne seraient-ils pas saints et ne vivriez-vous pas dans l'espérance radieuse de voir vos vertus et vos efforts couronnés dans la gloire, alors que sur vos lèvres Jésus placera l'Alleluia sans fin et qu'il mettra dans vos mains la palme des vainqueurs?

Seigneur, à l'avenir j'apprécierai davantage le bienfait —source de tant d'autres—de votre *grâce* et je me montrerai plus reconnaissant envers vous, Auteur de ce don d'infinie excellence.

"*C'est par la grâce de Dieu*, confessait saint Paul, *que je suis ce que je suis.*" (I Cor., XV, 10) A votre *grâce* Seigneur, je dois tout: naissance de parents sincèrement chrétiens,.... formation religieuse au foyer et à l'école,.... première communion où je goûtai un peu du ciel.... absolutions et communions fréquentes,... Et les *grâces* de préservation, de sanctification,.... les *grâces d'état* qui sanctifient mes devoirs professionnels, ... et les *grâces naturelles* qui ont servi de fondement à celles infiniment supérieures de l'ordre surnaturel.... Que d'avances de Dieu à mon égard!

O Jésus, vous m'avez tellement comblé de vos dons, que fidèle à votre *grâce*, j'aurais été comme l'arbre fleuri que l'été fait réapparaître dans nos jardins à la joie de tous.

Elle est donc bien précieuse, votre *grâce*, source pour moi de tout bien dès cette vie, et du beau ciel des anges après ma mort! Je veux l'étudier davantage pour faire monter vers vous une hymne de gratitude plus fervente.

La grâce sanctifiante, c'est vous-même, ô mon Dieu, vivant dans mon âme..... La grâce actuelle, c'est vous-même agissant en moi. Quelle consolante vérité! "Nous viendrons, dit le Seigneur (mon Père, l'Esprit vivificateur et moi) et nous ferons notre séjour en votre âme: Veniemus ad eum et mansionem apud eum faciemus." Dès lors, quand en plus de votre présence naturelle en mon âme, vous ajoutez votre présence surnaturelle qui la transforme et fait participer ses puissances à votre manière d'opérer, vous faites accomplir sous une forme spirituelle, les deux

actes que notre poitrine accomplit ici-bas dans l'atmosphère sensible. Transportés dans l'atmosphère divine, Dieu nous vivifie; nous l'aspirons comme la lumière et la chaleur de notre être transfiguré, et nous le respirons dans un souffle qui est sa vie et notre vie. (Lacordaire, 2ème conf. de Toulouse.)

De par ce rôle de la grâce sanctifiante, vous communiquez votre beauté à mon âme, ô mon Dieu, car partout où vous êtes présent, rayonnent vos splendeurs. Alors, mon âme est comme un ciel aux yeux des saints; belle de la beauté divine, elle est de plus lumineuse. Dieu vivant en nous est dans l'âme ce que la lumière est dans la nature; il en chasse les obscurités et tout devient clarté et blancheur immaculée: "*Hier vous étiez ténèbres; aujourd'hui vous voici lumière dans le Seigneur. Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* (Ephes. V. 8.)

Je comprends maintenant, Seigneur, les paroles que vous adressiez à une de vos bienheureuses confidentes: "*Si tu voyais la beauté spirituelle d'une âme en état de grâces, ton corps se briserait comme un vase d'argile, ne pouvant contenir la joie dont ton âme serait inondée.*"

Vivant en nous le Seigneur y répand la joie. La vraie joie est comme son sourire. Comment ne pas jubiler de bonheur, quand on sait que la grâce, nous pousse, et comme le vent favorable qui fait voguer à toute vitesse la barque vers le port, elle nous dirige sûrement vers les radieux rivages de la Patrie? Merci, Seigneur, de vivre en mon âme par la grâce sanctifiante.... Merci de me communiquer par elle quelque chose de votre beauté et de votre félicité!

Présent en nous, vous exercez vos énergies divines. De là les *grâces actuelles* qui nous sont départies et par lesquelles vous nous octroyez les secours dont nous avons besoin pour agir surnaturellement. Si je suis attentif à répondre à ces impulsions, à ces grâces actuelles dans toutes les circonstances de la vie, je puis agir en tout et toujours pour Dieu et m'acheminer à chaque pas vers la gloire du ciel.

Seigneur, ces grâces que vous mettez ainsi à ma disposition, cette grâce sanctifiante qui me fait participer à votre vie divine, ces secours de tous les instants qui peu-

vent faire produire à nos jours tant et de si riches fruits de salut, appellent toute la reconnaissance de mon cœur et je vous l'offre. Je vous remercierai d'une manière qui vous plaise particulièrement en secondant désormais vos desseins miséricordieux sur moi, en coopérant à votre œuvre vivificatrice et en faisant tellement fructifier en mon âme cette bénie grâce que je puisse dire avec l'Apôtre: "*Gratia Dei in me vacua non fuit, votre grâce n'a pas été vaine en moi!*"

REPARATION

Combien élevé sur les sommets de la perfection, sur les cimes de toutes les vertus, je serais, si j'avais répondu fidèlement à la grâce de Dieu? Le Sacré-Cœur a été si prodigue de ses faveurs envers moi!... Nombre de criminels fameux sur la terre, et de réprouvés dans les flammes de l'éternelle géhenne seraient des justes s'ils avaient été gratifiés comme moi des dons divins!

Le malheur est que j'ai méprisé ces secours surnaturels. J'ai été indifférent envers vous, ô Dieu bon, toujours occupé à me venir en aide, m'éclairant, me soutenant, me relevant, me faisant participer à votre propre vie. Je ne songeais pas que cette grâce a coûté tout votre sang... et j'ai vécu en ingrat.....

Hélas! oui, j'ai abusé de ces dons qui l'emportent en prix sur tous les diamants de la terre;... j'ai rendu les richesses de la grâce stériles en moi, étouffant cette divine semence aussitôt jetée en mon âme. Que de fois ma conscience, mon confesseur, les prédicateurs, mon ange gardien me rappelaient le précepte de l'Apôtre: "*Noli negligere gratiam... ne néglige pas de faire fructifier la grâce...*" (I Tim. IV, 14) et je restais sourd à ces voix amies! Les manifestations de cette insouciance ont été multiples, mais la conséquence, unique: *vacua*, la grâce fut *vaine* en mon âme... *Vacua, vaine...* quelle ingratitude ce mot laisse percer! "*Expectavi vineam meam ut faceret uvas.*" (Is, V, 4) J'ai attendu, peut dire le Seigneur à bon droit, que cette âme portât du fruit: j'attendais d'elle la vie sérieuse, et elle n'a produit que légèreté; j'attendais

d'elle le travail, et elle s'est complue dans la paresse; j'attendais des progrès dans la vertu, et elle a laissé se développer en elle les défauts, s'enraciner les habitudes mauvaises... Les ronces des passions, des désirs pervers, ont tout envahi. "*Et suffocaverunt illud*".... (Marc, IV, 7) Au lieu de la fécondité, de 'la vie, c'est la stérilité, c'est la mort! *Gratia fuit vacua!* C'est en vain que j'ai tant fait pour cette âme!....

Pardon, Seigneur, d'avoir négligé de correspondre à votre grâce... c'est pourquoi sur l'arbre de ma vie bien des fleurs ne sont pas devenues des fruits...

Pardon d'avoir mené une vie spirituelle si vulgaire, si terrestre, si ressemblante à une agonie. Content d'éviter le péché grave, ne me suis-je pas laissé aller aux fautes vénielles avec une facilité invraisemblable?...

Pardonnez aussi aux innombrables blessés de l'âme qui ne se mettent guère en peine de faire panser leurs plaies, qui ne pratiquent qu'un christianisme de fantaisie. Ils croient assez faire en donnant à Dieu un lambeau de leur cœur: en eux la grâce s'affaiblit chaque jour. J'implore de votre bonté, ô mon Dieu, pour les jeunes âmes qui gisent dans la mort; si elles ne ressuscitent pas en elles la grâce, la nuit éternelle les attend. A eux et à moi, faites miséricorde, et mettez en nous le désir efficace et constant de parler, d'agir, de vivre de manière à développer sans cesse en nous les énergies du baptême, les vertus de la grâce reconquise par l'absolution; ainsi nous deviendrons de dignes enfants de Dieu, frères du Christ, Christ nous-mêmes. Alors nous pourrions dire: ma vie, n'est pas ma vie, c'est celle de Dieu en moi.

PRIERE.

Quoique votre grâce, Seigneur, ait été trop souvent vaine en mon âme, tout n'est pas irrémédiablement perdu. Je vous entends me dire: "*Admoneo te ut resuscites gratiam!*" Cette grâce perdue, vous la pouvez recouvrer. Cette vie divine éteinte en vous, vous pouvez la faire revivre... J'ai confiance en vous, divin Sauveur du Sacrement. Vous êtes là pour suppléer à mon insuffisance: je compte sur vous, me souvenant que vous êtes la résurrection et la vie: "*Ego sum resurrectio et vita,*" et que celui

qui croit en vous alors même qu'il serait mort, verra tout revivre en lui et revivra lui-même: "*Qui credit in me, etiam si mortus fuerit, vivet.*" (Jean, XI, 25)

A cette déclaration rassurante, ô bon maître, je réponds par la seule parole que vous attendez de moi: "*Credo, Domine,*" Je crois en vous, je veux seconder vos désirs et coopérer à votre œuvre vivificatrice. Comme Salomon ouvrant *tout son cœur*, tel le lis provoqué par le soleil ouvre entièrement son calice, je vous dis:

Dieu de mes pères et Seigneur de miséricorde, qui avez tout fait par votre parole, et qui par votre sagesse avez établi l'homme pour qu'il dominât sur les créatures, donnez-moi cette sagesse qui est assise avec vous sur votre trône et ne me rejetez pas du nombre de vos enfants. Cette sagesse, n'est-ce pas la correspondance à la grâce? O Jésus, Rédempteur de la vie, continuez à me combler de vos dons. Non content de m'envoyer votre grâce, venez vous-même en moi par votre Eucharistie, avec votre corps, votre âme, votre divinité. Et que je ne vive plus moi-même, pour que, transformé en vous, comme une espèce sacramentelle je puisse chanter avec l'Apôtre que vous seul en moi êtes la vie.

H. B., s.s.s.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque jour, dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de Novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

La visite au Saint Sacrement

Je veux vous apprendre un devoir
Envers Jésus-Eucharistie :
C'est pour vous qu'il est dans l'Hostie,
Vous, en retour, allez le voir.
A son appel plus d'un résiste ;
Dans les longs abandons du soir,
Vous, plus docile, allez le voir...
Si vous saviez comme il est triste !
L'impie a ri de l'ostensoir ;
La foule est hostile ou distraite ;
Si vous saviez comme on le traite !
Enfants pieux, allez le voir.
Si pour votre mère chérie,
De Jésus vous voulez avoir
Quelque faveur, allez le voir ;
Vous savez s'il aimait Marie !
Jésus est un parfait miroir
Des belles vertus de votre âge ;
Si vous saviez comme il est sage !
Pour être pur, allez le voir.
En quelque état que soit votre âme,
Froide, lassée, ou près de choir,
Vous, hésitant, allez le voir ;
Il relève, soulage, enflamme.

Loin de son père, au désespoir
L'enfant prodigue s'abandonne ;
Ah ! s'il savait comme il pardonne !
Vous repentant, allez le voir.
Par l'erreur blessé, le cœur saigne :
Il crie, affamé de savoir ;
Pauvre écolier, allez le voir...
Si vous saviez comme il enseigne !
Parfois dans la vie il fait noir ;
Alors, quand on lui dit son doute,
D'un mot il éclaire la route :
Si vous doutez, allez le voir.
Si vous avez besoin d'entendre
Un mot plus doux, de recevoir
Une caresse, allez le voir....
Si vous saviez comme il est tendre !
Qui sait ! un jour, à l'encensoir,
Jean, vous mettez la main peut-être :
Pour savoir ce que c'est qu'un prêtre,
Prêtre futur, allez le voir.
Et s'il faut un motif suprême,
Cher enfant, pour vous émouvoir,
Vous qui l'aimez, allez le voir....
Si vous saviez comme il vous aime !

J. P.

Une petite fleur eucharistique

*Melle Irène Lemay, en religion Sr Marie-Irène,
novice de la Congrégation des Servantes
du Très Saint Sacrement.*

1890-1913.

(Suite)

Dans les premiers jours de Janvier, Sœur Marie-Irène se vit obligée de prendre un repos complet. Nouvelle épreuve plus cruelle que toutes les autres. Pour une Servante du T. S. Sacrement, garder la cellule: c'est demeurer loin de la présence réelle de Jésus, c'est être privée de l'adorer au Prie-Dieu, de chanter ses louanges au chœur, d'assister chaque matin à son immolation sur l'autel, de s'incliner chaque soir sous sa main bénissante! Jésus cependant demande parfois ce sacrifice à ses épouses. Il l'avait demandé à la Vénérable Mère Marguerite, Fondatrice des Servantes du T. S. Sacrement, qui pendant plus de dix ans, aveugle et infirme, privée de la présence et de la vue de l'Hostie, fut adoratrice et réparatrice par toutes les souffrances de l'âme et du corps. Il l'avait demandé à bien d'autres parmi les Servantes du T. S. Sacrement qui passèrent de longs mois à l'infirmerie faisant aussi l'adoration de la souffrance. Il le demanda à Sr. Marie-Irène pendant les dernières semaines de sa vie religieuse. La chère enfant sentit toute l'amertume du sacrifice, mais l'accepta avec générosité; d'ailleurs une consolation bien douce lui était réservée: Chaque matin sa petite cellule se transformait en oratoire, un autel y était dressé et Jésus venait se donner à son enfant. Chaque jour elle voyait l'Hostie, chaque jour elle recevait l'Hostie et, avec l'Hostie, la provision de force et de patience nécessaire pour vivre sa journée de malade. Aussi, combien grande était sa reconnaissance envers ce Dieu si bon pour nous! avec quels sentiments de gratitude elle parlait de cette visite quotidienne de l'Hôte Divin; elle

avait une manière à elle de dire: "Oh! cher, cher Jésus", qui révélait tout l'amour de son cœur.

Ce cher Jésus venait ensuite à elle, non plus en réalité, mais en image et sous les traits du Petit Jésus de Bethléem. On était encore au temps de Noël et, de la Grotte rustique du Noviciat où les Sœurs aiment à entourer de leurs hommages le Divin Nouveau-Né, on apportait de temps à autre, à Sœur Marie-Irène, le Petit Jésus dans sa Crèche garnie de paille. C'était pour elle une grande satisfaction et son cœur prenait plaisir à s'entretenir longuement avec son Petit Roi Jésus.

Un jour, désignant cet Enfant-Jésus placé devant le Crucifix sur le petit autel de sa cellule: "Je suis bien riche, dit-elle, j'ai chez moi la *Crèche*, le *Calvaire* et l'*autel*."

Sœur Marie-Irène fut aussi édifiante pendant sa maladie qu'elle l'avait été dans la vie de communauté. Ses infirmières ont témoigné de sa douceur, de sa patience, de son égalité d'humeur, de son obéissance à toutes les prescriptions du médecin; elle prenait tous les remèdes, acceptait tous les traitements qui lui étaient ordonnés sans faire aucune difficulté, elle eut cependant à en subir de bien pénibles: la diète en particulier à laquelle on la soumit à plusieurs reprises la fit beaucoup souffrir car elle avait toujours un très bon appétit; elle l'acceptait, disait-elle, "pour remplacer tous les jeûnes de précepte qu'elle n'avait pu faire en raison de sa santé."

Son charmant caractère ne fut jamais aigri par la maladie et c'est toujours avec un doux sourire et d'aimables paroles qu'elle recevait les Sœurs qui venaient la visiter.

Pendant malgré les soins qui lui étaient donnés, Sœur Marie-Irène ne se remettait pas; et l'on en vint à penser que l'air natal lui serait peut-être plus favorable que les remèdes. Il fut donc décidé qu'elle irait, pour quelque temps du moins rejoindre sa famille à St-Jean Deschaillons.

C'était le Calvaire, entrevu depuis longtemps déjà, qu'il fallait enfin gravir, la coupe du sacrifice qu'il fallait boire jusqu'à la lie!... Sans doute il y avait pour son cœur, toujours si aimant une certaine consolation à revoir tous les siens, mais ceux qui connaissent la vie religieuse et surtout la vie adoratrice pourront seuls apprécier l'im-

mense douleur qui remplit son âme à la pensée de quitter son cher Cénacle. La pauvre enfant répandit bien des larmes pendant les derniers jours qu'elle passa dans la Maison de Dieu; sa grande délicatesse de sentiments la portait à les cacher le plus possible à ses Mères et à ses Sœurs afin de ne pas les attrister davantage.

Un jour, la Maîtresse des Novices étant entrée chez elle à l'improviste la trouva tout en pleur; elle essaya de la consoler et de l'encourager par la pensée du ciel qui s'ouvrirait peut-être bientôt et mettrait fin à l'exil: "Ah, ma Mère, répondit la chère enfant, oui, je voudrais m'envoler, vers le ciel, mais je voudrais m'y envoler d'ici!"

Un autre fois, elle disait: "Comment ferais-je donc pour vivre sans bréviaire, sans Office, sans Adoration?"

La veille de son départ, les Novices vinrent toutes ensemble dans sa cellule pour lui dire adieu et l'embrasser une dernière fois. Quand Sœur Irène-Marie les vit entourant son lit, elle les remercia avec effusion de tous les petits services qu'elles lui avaient rendus pendant sa maladie; son cœur toujours si reconnaissant ne se lassait pas d'exprimer sa gratitude.

Le soir de ce dernier jour, comme sa Mère Maîtresse venait après l'Office, lui donner la bénédiction habituelle, elle l'attira vers elle et, la faisant asseoir, lui remit un beau crucifix entre les mains: "Ma Mère, dit-elle, quand on aime quelqu'un, on lui donne la croix!" C'était une délicatesse de son cœur d'enfant; ayant entendu une fois la Mère exprimer le désir de voir dans la Salle du Noviciat un crucifix plus grand et plus expressif que celui qui y était placé, elle obtint de la Supérieure la permission de s'en procurer un et de l'offrir comme dernier souvenir de sa reconnaissance filiale.

(à suivre.)

Une Belle Journée

Au Cénacle de Montréal

Le huit septembre dernier, notre chapelle de l'Avenue Mont-Royal était témoin d'une belle et édifiante cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse. Une assistance nombreuse, pour la plupart parents ou amis, était venu partager la joie des élus du Seigneur. Après la messe, au chant du *Veni Creator*, on vit un long défilé de religieux descendre par une chapelle latérale et s'avancer en procession pour pénétrer dans le Chœur. Après avoir invoqué l'Esprit-Saint, le R. P. Supérieur fit le sermon de circonstance. Il montra la ressemblance qui existe entre la naissance du jeune homme à la vie religieuse et la nativité de la T. S. Vierge. Alors douze postulants, ces douze qui, tout à l'heure encore ne pouvaient pénétrer dans le sanctuaire, s'approchent de l'autel pour faire leur consécration à Jésus-Hostie. Le ciel sans doute dut se réjouir en voyant ces douze appelés, ces douze nouveaux novices promettre de suivre Jésus, et quittant pour ce bon Maître, leur père, leur mère, tous les leurs.

Dans la nef, les larmes d'une mère chérie, d'un père affectueux trahissaient la joie, la reconnaissance qu'éprouvèrent ces parents vraiment chrétiens.

Mais six religieux s'avancent; eux aussi vont se consacrer au Seigneur; ils viennent s'engager par les saints vœux de religion au service de Dieu. Puis trois autres s'approchent et prononcent leur vœux perpétuels. Enfin quatre religieux viennent faire la rénovation de leurs engagements sacrés. Voici donc les vingt-cinq élus de Dieu. Sur ce nombre, 15 ont reçu leur instruction au Juvénat de Terrebonne, 7 à celui de Suffern, et les trois autres représentaient le Séminaire de Nicolet, et les Collèges de Ste-Anne de la Pocatière et de St-Laurent.

Peuples, chantez, cieux, entonnez le cantique des cantiques, faites vibrer, vos plus belles harmonies en ce jour mille fois béni!

Quelle joie ont dû goûter ces prédestinés! quels sentiments de reconnaissance ont dû déborder de leur cœur! Oui, enviez leur bonheur, plus que cela imitez-les, jeunes

gens, qui êtes dans le monde et à qui Jésus fait entendre son divin appel. "Sequere me. Suivez-moi." Venez goûter les délices que vous offre le service de Dieu. Venez nombreux! La maison du Seigneur est grande. Le roi de l'Hos-tie ne se laisse pas vaincre en générosité par les rois de la terre; car voici que sur les hauteurs de Québec, dans notre vieille cité Canadienne, il bâtit un autre palais; un nouveau Noviciat se construit: nombreuses seront les places, venez les remplir. Le Seigneur cherche des adora-teurs; jeunes gens de la campagne, jeunes gens de la ville, Dieu vous convie à être ses gardes d'honneur; *Venite adoremus!* Venez l'adorer!

Prions pour nos Abonnés défunts.



North Bellingham, Mass.; Mme Noé Lemoyne. — *North Adams, Mass.*; Mme Fédéra Desrosiers.
Papineauville; Mme Israel Lalonde.
Rivière Blanche; Mme Tobie Théberge.
St-Camille; Mme Ed. Blais. — *St-Jacques*; Une mère. — *St-Georges de Beauce*; Mme Bernard Morin. — *St-Edouard de Napierreville*; Mlle Clarinda Tremblay. — *St-André Avellin*; Mlle Alida Noel. —
Tupper Lake, N. Y.; Mme Pierre Dubois.
Yamaska; Mlle Alice Pelissier.
Les Eboulements.; Mlle M. A. Perron.
Fall-River, Mass.; Mme Pierre Bibeau.
L'Ange Gardien; Une abonnée. — *Lakehinden, Mich.*; Mme O. Pe-pin. — *Lewiston, Me.*; Mlle A. Martel. — *Lowell, Mass.*; Une abonnée.
Mainville R. I. Mlle Rose Chenail. — *Montréal*; A. P. — *Mont-Laurier*; Mme S. O. — *Mistassini*; Mme Imbeau.

Action de Grâces au Vén. P. Eymard

Waterloo. — Mme C. Galipeau; *Woonsocket.* — Mme Rose Crépeau, Mme E. D., Mlle C. Papineau.
Lisbon, N.H. — Arcadius Tourigny.
 Une jeune fille malade partie pour l'Ouest Canadien et plusieurs autres intentions.
Albion, R. I.; Mlle G. Moreau. — *Actic Centre*; Mlle Eva Duchaine.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr. l'Arch. de Montréal

